

TEXTE DE REFLEXION

Témoignage de Kate Ziegler, nageuse américaine, double championne du monde du 800 et 1500 mètres en grand bassin en 2005 et 2007, lors du 2^o congrès du Vatican sur le sport en 2007 ...

Je me rends compte que mon talent de natation est un cadeau de Dieu. Je prie chaque jour, pas simplement pour gagner - ce qui est grand - mais plutôt, pour donner la gloire à Dieu par ma natation et pour faire ce qu'il veut que je fasse avec ce cadeau.

Il y a une prière que je dis avant la compétition qui est tiré de la lettre aux Philippiens 4, 13 : " je peux faire toute chose par le Christ qui me donne la force ! " C'est un rappel pour moi. Il m'aide à me rappeler que je peux seulement réaliser de bonnes choses parce que Dieu me donne la force. Tout le monde ne peut garder cette perspective. Beaucoup de fois, n'importe comment beaucoup ne se rappellent pas, les tâches variées des nombreuses activités ne vous permet pas toujours de maintenir Dieu dans le foyer. En outre, les médias et d'autres, exercent tellement de pression sur vous que ceci peut également vous inciter à perdre votre attention. Par exemple, j'ai vu qu'après un succès comme gagner les championnats du monde, les médias et toutes les personnes de l'équipe vous disent que, " vous êtes si grand ! " ils vous glorifient et vous disent que vous êtes merveilleux et vous faites même la page de couverture du journal.

Après avoir reçu toutes ces louanges il est facile de se dire à soi-même, " ouais, j'ai gagné. Je suis très bon ! " Et vous commencez à prendre la grosse tête. Par cet égotisme, vous pouvez commencer à prendre tout le crédit de cette victoire. C'est une chose dangereuse. Vous devez constamment vous rappeler qu'elle n'est pas simplement la vôtre. C'est un effort d'équipe ; ce sont mes coaches, ma famille, mes amis, et d'une manière primordiale, Dieu qui nous aide tous.

Ce sont les tentations liées aux moments de la victoire, mais il y a également des périodes où vous ne gagnez pas. En fait, vous ne pouvez pas gagner chaque fois que vous sautez dans l'eau. Laissez-moi partager avec vous une autre expérience. L'été précédent, j'ai battu le record du monde du 1.500 mètres en juin. En juillet, nous avons eu une petite compétition locale où on ne s'attendait pas vraiment à battre des records parce que nous étions dans la période de récupération, etc ... Néanmoins, mes grands-parents, cousins, et tantes et oncles sont venus au rassemblement pour m'observer nager. Ils ne se sont pas inquiétés si c'était une grande compétition ou pas. Ils ont juste voulu me voir nager. Cependant, il y avait beaucoup de journalistes qui étaient venus couvrir l'événement, s'attendant à ce que je batte un autre record du monde, ce que personnellement je ne comptais pas faire, car je n'ai pas été correctement préparé pour cet événement. J'ai nagé le 800 mètres nage libre et j'ai gagné tranquillement, en fait, j'ai fait mon deuxième meilleur temps. J'ai été vraiment satisfait car c'était le plus rapide que j'avais jamais nagé à ce type de rassemblement à ce moment particulier dans la saison. J'étais heureux parce que mes grands-parents étaient heureux.

Cependant, un journaliste est monté vers moi après et a dit : " Pas de record ! Vous devez vraiment être déçus que vous n'avez pas battu le record du monde ! Que pensez-vous ? Ce n'était pas très bon, n'est-ce pas ? " J'ai essayé de mon mieux pour répondre que j'étais heureuse, mais j'étais marqué par ces commentaires et j'ai commencé à penser que peut-être je n'ai pas nagé très bien, bien que j'aie pensé ainsi, etc ... C'est un exemple de pressions qui sont placées sur nous. Dans ce cas-ci, j'ai eu ma famille vers qui me tourner pour prendre l'appui. Mais aux compétitions internationales, vous n'avez pas toujours votre famille vers qui vous tourner et il peut être difficile d'obtenir loin de tout le soutien des médias et d'entrer dans un environnement positif.

- Comment réagissez-vous à ce témoignage ?
- Comment travaillez-vous les talents que vous avez reçu de Dieu ?
- Comment pensez-vous concilier compétence, compétition et humilité ?
- Comment vous situez vous face aux autres : famille, amis, étudiants, professeurs ... ?
- Qu'est-ce que cela vous pose comme autres questions ?

ENSEIGNEMENT

Thème : compétition et foi chrétienne ... est-ce conciliable ?

I / Introduction : comment vivre dans le monde ?

A la suite de ce temps de réflexion que vous avez eu en petits groupes autour du témoignage de Kate Ziegler, nous allons aborder un peu plus en profondeur cette question : la compétition et la foi chrétienne est-ce compatible ? Cette question s'adresse autant à celui qui fait du sport, qu'à celui qui fait des études, à celui qui travaille dans une entreprise, dans la politique ... Et pour cela nous allons commencer par écouter une parabole de Jésus un peu provocatrice :

Jésus disait encore aux disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : “Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.” Le gérant se dit en lui-même : “Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux.” Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : “Combien dois-tu à mon maître ?” Il répondit : “Cent barils d'huile.” Le gérant lui dit : “Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.” Puis il demanda à un autre : “Et toi, combien dois-tu ?” Il répondit : “Cent sacs de blé.” Le gérant lui dit : “Voici ton reçu, écris quatre-vingts.” Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. ». Lc 16, 1-13

Si j'ai choisi cette parabole, c'est qu'elle peut nous aider à nous situer comme chrétien dans le monde. Cet exemple que donne Jésus est choquant : faire l'éloge de quelqu'un de malhonnête ! Mais si on regarde bien cette parabole, elle est pleine d'enseignements. Il faut comme Jésus ne pas juger la personne mais regarder son attitude, les paraboles sont des histoires qui sont faites pour marquer, pour qu'on les retiennent, et il y a souvent une seule chose à retenir dans une parabole. Ici, c'est le rapport à l'argent ! Ce gérant malhonnête a été dénoncé pour l'usage qu'il fait de l'argent de son maître, il va donc utiliser l'argent comme un moyen pour trouver un autre travail. Il va préférer renoncer à sa commission (ce que doivent les créanciers au maître correspond à la dette plus la commission de l'intendant) pour pouvoir ensuite trouver quelqu'un qui pourra l'embaucher. L'argent n'est pas un but, mais un moyen, et c'est en cela que Jésus nous invite à mettre l'argent à sa place, non comme un but en soi mais un moyen pour un but supérieur : le royaume. Cet enseignement peut nous aider dans notre vie de chrétien dans ce monde !

II / Un chrétien peut-il faire de la compétition ?

Une des premières questions pourrait-être : est-ce qu'un chrétien peut faire de la compétition ? Mais on pourrait aussi se poser la question est-ce qu'un chrétien peut participer à un concours pour intégrer une grande école, se battre pour avoir une meilleure place dans une entreprise, avoir un meilleur salaire, se présenter à une élection ... Mais qu'est-ce que la compétition ? Wikipédia donne comme définition : *Le terme compétition désigne en général la rivalité entre des personnes, des organismes ou des organisations pour une ressource (espace, nourriture, richesse, pouvoir...). Elle peut être interindividuelle ou se faire entre groupes ou systèmes, ou entre groupe et individus.* Wikipédia parle de compétition dans le sport, dans la nature, dans l'économie ...

Le terme de compétition est une question qui se pose souvent pour des sportifs chrétiens, pour des étudiants chrétiens ... Nous sommes souvent mal à l'aise face à cet aspect. Comment puis-je aimer mon adversaire comme moi-même et en même temps essayer de l'écraser sur un court de tennis ? L'universitaire Gary Warner, suppose qu' "il y a peu d'athlètes chrétiens qui ne luttent pas avec leur nature compétitive ". Un entrepreneur me disant, j'agis comme un chrétien en famille, dans mes loisirs, mais au travail je ne peux pas avec la concurrence, j'ai des employés, je ne peux pas agir en chrétien dans ce monde de concurrence ? Certains athlètes professionnels chrétiens couronnés de succès ont du mal à percevoir que leur compétitivité fait partie de la personne que Dieu a fait d'eux.

La tension se situe dans un manque perceptible de compatibilité entre les performances, basées sur les valeurs de ce monde sportif, et la théologie chrétienne, basée sur la grâce et la faveur imméritée. Les valeurs du sport enseignent à une personne la confiance en soi et la méritocratie ; la chrétienté enseigne que le seul espoir de l'homme est d'être fondé en l'amour et la miséricorde de Dieu. La joueuse de tennis Nancy Richey, qui était devenue chrétienne dans la fin de sa carrière, trouvait de plus en plus difficile de concilier ses émotions compétitives avec sa foi chrétienne. "Lorsque j'arrivais sur le court, je sentais que j'étais dans un endroit isolé et que le Seigneur était en dehors de cet endroit. Je savais que détester mes adversaires n'était pas une vision chrétienne." Le problème se résolut plus tard lorsqu'elle apprit que le tennis était un acte de louange et qu'elle pouvait louer Dieu en essayant d'améliorer ses coups sur le court.

Scott Reavily dans sa thèse de Master en Philosophie sur la compétition, arriva à la conclusion que pour les chrétiens : "l'argument contre la compétition est plus irréfutable que l'argument pour." S'il a raison, alors les chrétiens feraient mieux d'abandonner le sport. S'il a raison, les chrétiens n'ont pas seulement besoin d'arrêter de faire du sport mais aussi de faire du business ou de la politique, tout comme ils seraient obligés de permettre à leurs adversaires de gagner à chaque fois ! Notre vision est que les chrétiens peuvent et doivent rester dans le monde du sport et faire face aux tensions. Je crois que le défi pour un compétiteur chrétien est d'élever la qualité de la compétition dans le sport. Je crois également que le cœur du problème nous est adressé. Les chrétiens ont à prendre le monde sportif de Dieu et à le regagner pour sa gloire. Le monde du sport, dans la phrase de Calvin, devrait devenir un "théâtre de la gloire de Dieu". Les chrétiens doivent être pleinement engagés dans la compétition sportive, utilisant leurs talents donnés par Dieu, donnant 100% d'engagement dans ce combat. En même temps, cet engagement signifie donner à son voisin comme à soi-même, dans un esprit d'amour.

Il y a beaucoup d'exemples dans l'histoire du sport sur la manière de traiter un adversaire avec amour. Par exemple, Eugenio Monte enleva le boulon de son propre bob et le donna à l'équipe britannique qui avait cassé son boulon lors des JO d'hiver de 1964 - sacrifiant définitivement sa propre chance de médaille d'or ; ou le joueur de tennis Nduka Odizor prêtant à son adversaire une paire de ses chaussures de court avant de l'affronter lors d'un tournoi. Nous pourrions identifier trois attitudes du chrétien en compétition : que la compétition sportive, comme toutes autres choses pour le chrétien, devrait être un acte de louange ; que nous devons aimer notre prochain (par ex. notre coéquipier, notre adversaire et l'arbitre) comme nous-même ; et que tels des représentants du Christ nous devons jouer chrétiennement. Quelle meilleure arène que celle du sport pour montrer l'amour de Dieu, tels des joueurs aimant leurs coéquipiers comme eux-mêmes, en prenant soin de chacun et faisant des sacrifices pour chacun ? Accepter la défaite n'est pas la fin du monde, et être satisfait d'avoir donné 100% pour Dieu, est un concept radical. C'est aussi la manière dont les chrétiens ont besoin d'exprimer leur foi chrétienne au milieu des défis du sport professionnel.

III / Chrétien sportif ou sportif chrétien ?

Il m'arrive régulièrement d'être interviewé par des journalistes, sur l'originalité d'être prêtre et de faire du sport, et la question vient sur le lien entre mon sport et ma foi : est-ce que je suis un sportif prêtre ou un prêtre sportif ? Qu'est ce qui me définit ? Comment je me situe en tant que prêtre dans le sport, comment les sportifs me voient, comment ma pratique est vue par l'Eglise. Est-ce que je prie avant de faire une compétition ? Dans notre société on aime bien mettre chaque chose dans une case, on n'aime pas mélanger ! Il y a la case famille, il y a la case travail, il y a la case loisir et la case religion pour certains et souvent il n'y a pas de lien entre chaque case et certains ne veulent pas faire de lien.

Les sportifs cherchent souvent leur identité dans leurs performances sportives. Bien sûr, le joueur chrétien est inévitablement comblé dans ce domaine dans une certaine mesure. Nous veillons à la manière de rendre nos performances plaisantes pour les autres. Tout comme le reste de l'équipe, nous avons des hauts et des bas. Mais la Bible enseigne qu'il y a une meilleure approche. L'estime de soi du joueur chrétien ne dépend pas de ses performances sportives mais du fait que Dieu l'a créé. Ce qui importe vraiment dans le sport, ce n'est pas l'estime de nos performances par le public mais le fait que nous ayons tout d'abord la responsabilité de plaire à Dieu, et aux autres en tout dernier ! Si nous savons qui nous sommes nous pouvons être un meilleur compétiteur.

Les tensions entre les valeurs chrétiennes et les valeurs sportives se résument dans le cliché "vous êtes seulement aussi bon que lors de votre dernier jeu". Le sport établit la performance selon un système de valeurs. Les joueurs acquièrent leur identité à travers le jeu, en faisant partie d'une équipe et en atteignant des performances pour la satisfaction de l'entraîneur et des spectateurs. Ce genre de joueur au meilleur de son jeu peut facilement devenir arrogant et baser son estime de lui-même sur ses bonnes performances. En tant que Chrétien nous n'avons pas la même perspective. C'est pour plaire à Dieu qui nous a donné nos vies et nos capacités de compétition, qui nous a fait à son image pour diriger en son nom et sous son autorité, et qui connaît nos motivations lorsque nous jouons. En fin de compte, nous sommes faits pour jouer pour remporter une couronne impérissable. Penny Heyns l'apprit lors des JO de 2000. "Je me sens si libre de tout ce cérémonial afférant à la compétition, des attentes des autres et de ce que pense le monde. Peu importe ce que pensent les autres. Je sais dans mon cœur qui je suis et qui je suis en Christ. Nager ne me définit pas plus ; je n'ai pas besoin de l'approbation des gens pour me sentir forte.

Si vous avez vu le film Les chariots de feux qui raconte l'histoire de deux coureurs britanniques aux Jeux Olympiques de 1924. Selon le film, Eric Liddell, favori aux 100 mètres apprit au cours du voyage pour les JO à Paris que la course des 100 mètres aura lieu un dimanche et il décida de ne pas courir. Il fut hâtivement inscrit pour la course des 400 mètres et gagna la médaille l'or. Ceci n'est cependant pas tout à fait précis. Eric décida de ne pas courir les 100 mètres car c'était un dimanche mais il l'a su des mois avant et il s'est préparé pour les 200 et 400 mètres, décrochant le bronze pour les 200 mètres et l'or avec un nouveau record pour les 400 mètres. Dans le film Eric dit ces mots : "je crois que Dieu m'a fait dans un but, mais quand je cours je sens son plaisir et abandonner ceci serait le mépriser. Gagner est pour l'honorer." Bien sûr, ces mots ont été écrit par le scénariste et ce ne sont pas les mots exacts d'Eric. Mais ils permettent de bien retranscrire son attitude. Eric a été décrit lors de son enterrement comme "l'homme le plus spirituel qui n'ait jamais existé". Parallèlement il avait un esprit de compétition acharné. Lorsque le missionnaire, Kenneth McAll invita Eric, des années après sa retraite, pour faire un jogging avec lui, Eric déclina poliment en disant : "lorsque je cours, je cours pour gagner. Je ne veux pas faire de jogging, mais je serais partant pour une promenade." Lors d'une occasion précédente à un rassemblement d'une église, une personne lui demanda comment il prévoyait de gagner une course qui semblait perdue d'avance. Cette personne attendait une réponse spirituelle mais Eric répondit : "je n'aime pas perdre !" Pour Eric il n'y a pas de dichotomie entre être compétitif et être un chrétien. Son attitude montre une sainte compétitivité dans laquelle il se sentait en paix utilisant ses dons divins sportifs pour louer Dieu. Cependant, il ne perdit jamais son désir de gagner.

On pourrait se poser la question : la compétition est-elle bonne ou mauvaise ? Mais aussi : Dieu a-t-il créé le sport ? La réponse est oui et non ! Bien sûr que Dieu n'a pas créé le sport - ce sont les hommes qui le firent. Ce n'est pas Dieu qui a inventé les différents sports, Dieu n'a pas créé les jeux que nous disputons. Mais c'est Dieu qui créa l'Homme et qui le rendit capable de courir, de sauter, de donner un coup de pied et d'attraper. Le sport est simplement un jeu organisé dans lequel nous pouvons utiliser les talents que Dieu nous a donnés. Lou Brock des Cardinals de St Louis dit : "la compétition fait ressortir le meilleur de chacun." Certains pourraient dire que cela peut faire aussi ressortir le pire de chacun. Un universitaire fait une distinction utile "le sport n'est pas plein de péchés par nature. Ce sont les hommes qui le sont. Nous apportons le péché dans le sport". Mais plus il y a de sportifs qui font ressortir les aspects positifs du sport, plus le sport sera beau.

Le sport vit de comparaisons. Nous définissons notre propre niveau de performances en le testant contre la montre ou notre adversaire. Nous avons besoin de la compétition pour développer nos talents donnés par Dieu. Si vous faites un marathon seul sur une île déserte - une île avec un centre sportif le plus moderne - ce serait vraiment frustrant. Quel est le but d'un court de tennis, des balles et de la raquette s'il n'y a personne pour la compétition ? Nous, en tant que compétiteurs, nous avons besoin de nous rappeler que nous représentons le Christ aussi bien sur un court que dans une chorale. Nous avons besoin d'être en compétition en accord avec les standards de Dieu.

IV / Comment vivre l'esprit d'équipe ?

Dans sa lettre aux Romains, Saint Paul dit : Que la charité soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur ; attachez-vous fortement au bien. Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres ; par honneur, usez de prévenances réciproques. Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur.

Comment être dans le sport, dans la vie, comment vivre notre relation aux autres ? Comment vivre en chrétien dans la compétition face à nos partenaires, face à nos adversaires ? Demandez à des sportifs retraités ce qui leur manque le plus au sujet de leurs jours de jeux, ils vous répondront qu'il s'agit de la plaisanterie et de la camaraderie. Faire partie d'une équipe pendant plusieurs années, partager les succès et les déceptions crée un lien entre les gens aussi petits soient-ils. Lorsque les membres d'une équipe de football, d'une école se rencontrent des années plus tard - peu importe ce qu'ils sont devenus - leur première interaction est celle d'anciens coéquipiers. Leur conversation portera sur leurs expériences communes. Le sens d'esprit d'équipe entre les joueurs est une expérience unique. Pour beaucoup de personnes, l'amitié durable la plus complice et la plus longue de leur vie commença dans le domaine du sport.

Pendant, un autre aspect de ceci est la compétition à l'intérieur même de l'équipe. Vous et votre meilleur coéquipier pouvez être en compétition pour être le gardien de but titulaire. Chaque semaine un de vous sera déçu. Dans une même promo, les meilleurs seront pris et pas les autres. Comment pouvez-vous aimer votre coéquipier comme vous-même, s'il a pris votre place dans l'équipe pour la finale de la coupe ? Aimer vos coéquipiers peut être difficile. Maintenant en tant que sportif, notre équipe sportive est l'endroit naturel pour appliquer ce que nous avons appris dans la communauté chrétienne. Notre rôle dans l'équipe devrait être d'apporter les qualités du Christ au sein de l'équipe.

Quand nous sommes appelés à "aimer notre coéquipier comme nous-mêmes", un des aspects est de le servir. Nous devons pleinement utiliser nos capacités comme un acte de louange à Dieu qui nous les a données et dans le service de notre "prochain" dans l'équipe. Après un match, suis-je davantage concerné par l'équipe ou par ma propre performance ? Frank Reich dit : "un athlète chrétien ou un homme d'affaire a à l'esprit qu'une partie de son job est de faire ressortir le meilleur de ses coéquipiers qui l'entourent."

Dans la nouvelle *Les jours d'écoles de Tom Brown*, le capitaine d'une équipe gagnante attribue la victoire lors des activités sportives au fait que "chacun de nous se connaît et peut dépendre de l'autre - c'est la raison pour laquelle nous les avons battus aujourd'hui." Quelle excellente description d'aimer son coéquipier comme soi-même !

En rédigeant son interview avec Jason Robinson (joueur de rugby anglais et chrétien), un journaliste sportif, Paul Kimmage, imaginait les discussions de l'équipe avant le match : "Mets-toi sur la ligne. Mets tes pensées sur la ligne ! Il n'y a rien d'autre après ça. Il n'y a plus rien après la fin du jeu ! Ils sont arrogants. Ils pensent qu'ils vont gagner. Nous allons les écraser." Le journaliste imagine ensuite Jason Robinson en train de penser : "Que fait-on de 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même' ? Que fait-on de 'Faites aux autres ce que vous aimeriez qu'ils vous fassent'?" L'ironie est que Kimmage dans son article, peu sérieux et ironique, a exprimé exactement le dilemme. Le joueur chrétien doit se mettre sur la ligne et être tout aussi compétitif que le reste de l'équipe mais, parallèlement, aimer son prochain. C'est l'essence même d'un chrétien dans le chaudron de la compétition sportive.

Si des sportifs chrétiens considèrent leurs adversaires, non comme des ennemis, mais comme des voisins et qui plus est des voisins que Jésus demande d'aimer comme eux-mêmes, ceci affectera certainement l'attitude envers l'adversaire. Il s'agit de traiter ses adversaires de la manière dont nous aimerions être traités : avec respect ! Il s'agit de vouloir un match juste, une bonne rencontre. Il s'agit de vouloir que l'adversaire nous pousse au meilleur de nous-mêmes. Les gens croient souvent qu'aimer et qu'être compétitif est "soit ... soit ...", mais dans ce contexte, aimer revient à être compétitif ! En ayant compris cela, peut-être que la manière d'aimer son voisin est de lui donner un tackle le plus dur que peut produire un corps - de manière juste et dans les règles. En faisant cela, ça le force à être le meilleur joueur qu'il puisse être. Parallèlement, j'ai besoin de l'adversaire pour m'aborder lorsque j'ai la balle et pour jouer la plus brillante des techniques de jeu possible pour que je puisse utiliser mes dons et les utiliser au meilleur de ma capacité contre lui. C'est aimer mon adversaire dans la lutte de la compétition. C'est vouloir le meilleur pour votre adversaire afin d'obtenir le meilleur de soi-même. C'est jouer durement mais sans chercher un avantage injuste.

V / Conclusion : que peut apporter le chrétien à la compétition ?

J'espère que ces quelques réflexions vous ont éclairés, mais pour terminer j'aimerais évoquer un dernier point : qu'est que nous, en tant que chrétiens, pouvons apporter à la compétition. Dans le livre de la Genèse, après avoir créé l'homme, Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. L'universitaire John White dit : "Le sport est trop beau pour permettre qu'il s'éteigne sans une sérieusement tentative d'apporter une amélioration." Il y a plus de trente ans, Frank Deford écrivit une série d'articles dans "Sports Illustrated" dans lesquels il inventa le terme "sportualité". Lors d'un réquisitoire accablant contre les chrétiens impliqués dans le sport, il insinua que le sport avait eu plus d'impact sur la religion que l'inverse. Il déplora le manque de voix chrétiennes contre les coups bas, la tricherie, le dopage, le racisme ou tout autre question de moralité dans le sport. En tant que chrétien nous croyons que le sport fait partie de la création de Dieu, mais que tout comme le reste de la création, il est pratiqué par des sportifs qui ne sont pas parfaits.

Si nous avons vu que l'on pouvait naturellement être chrétien et faire de la compétition, nous avons à apporter notre pierre à l'édifice, nous avons un rôle à jouer pour transformer le sport à la gloire de Dieu, pour transformer chacun à notre niveau le monde pour qu'il devienne meilleur. Jésus nous dit dans l'Évangile : Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. Nous sommes appelés à donner bon goût à notre terre et à éclairer notre monde.

Trois principes auxquels nous devons nous tenir fermement pourraient nous guider : Nous devons percevoir nos talents sportifs et nos relations avec nos amis sportifs comme des cadeaux de Dieu afin de pouvoir les développer et les lui rendre en retour pour sa gloire. Notre identité est d'être vu tel que nous sommes, comme une partie de la création de Dieu, indépendant de nos performances sportives. Nous devons également remettre en question la vision traditionnelle de la victoire et de la défaite et voir le but de la compétition comme l'occasion d'appliquer nos talents de notre mieux pour la gloire de Dieu, sans tenir compte du résultat.

Ce sont des belles paroles, mais cela n'est forcément facile, mais nous ne sommes pas seuls. Concernant le sport depuis 2005, au Vatican existe une section Eglise et Sport (créée par Jean-Paul II), depuis 2006 existe un service diocésain de la pastorale du sport sur notre diocèse, que j'ai lancé et depuis 2012 une plateforme en France sur le sport et la foi (www.egliseetsport.fr) qui permet de mettre en lien tous les acteurs, de proposer des documents, des textes de réflexions, des témoignages ... un partage d'expérience pour aider chacun à vivre sa foi dans le sport, à répondre aux questions et aussi à faire des propositions pour vivre la nouvelle évangélisation.

Je terminerai avec cette belle phrase de Cassie Carsten qui peut s'appliquer au sport, aux études, au monde du travail ... : Notre ultime désir est de voir toutes les disciplines sportives du monde devenir des cathédrales pour la gloire de Dieu.

TEMPS DE PRIERE

Chant de Patrick Richard ...

1 - Si tu crois qu'à donner on reçoit davantage et puisque abandonner est signe de naufrage,
si tu crois en la vie malgré tout, les tensions, les colères et les coups, si tu crois en l'Homme debout.

ALORS VA ! JE T'ENVOIE, SUR LES CHEMINS DU POSSIBLE,
ALORS VA ! JE T'ENVOIE, OU L'INATTENDU REND LIBRE,
SUIS LE GUIDE DE MON LIVRE, POUR UNE MISSION QUI FAIT VIVRE.

2 - Si tu crois que le mieux se fait avec audace, qu'il faut être au moins deux pour briser une impasse
si tu crois en la vie malgré tout, malgré les échecs et les verrous, si tu crois en l'Homme debout.

Prière composée par une athlète de gymnastique artistique pour les championnats de France UGSEL 2012

Seigneur,
par le sport que je pratique je développe certes les capacités de mon corps,
mais mon coeur et mon esprit sont eux aussi mobilisés.
Je te remercie pour ces dons et ce goût d'aller jusqu'au maximum de mes possibilités.
Cela me demande courage et volonté, renoncement et maîtrise.
Souvent, il me faut choisir de m'entraîner au lieu de me reposer.
Il me faut écouter les conseils de mon entraîneur
et me soumettre aux exigences qu'il me fixe pour rectifier tel défaut et améliorer mes performances.

Seigneur, tu le sais, dans les compétitions il m'arrive de râler,
aide-moi à me forger un caractère qui sache perdre ou gagner avec un égal esprit sportif.
Que je ne fasse pas de mes réussites une occasion d'orgueil,
mais plutôt une joie partagée avec mes proches dont le soutien m'est si précieux.

Seigneur, tout en prenant soin de mon physique,
que je sache nourrir ma vie spirituelle qui l'anime et lui donne sens.
Que je ne fasse pas du sport que je pratique le seul but de ma vie, mais un moyen de m'accomplir.
Seigneur, je t'offre mes progrès, mes victoires et même mes échecs,
comme autant de façons de te dire merci pour ce merveilleux don que tu m'as fait de la vie.

Pour ce goût du sport et la joie intense qu'il me procure, je te dis, Seigneur, grand Merci.

Intentions de prière

Notre Père

Chant de Patrick Richard ...

3 - Si tu sais rayonner la joie de qui rayonne et si tu sais crier pour celui qu'on bâillonne,
si tu crois en la vie malgré tout, quelquefois sans dessus sans dessous, si tu crois en l'Homme debout.

ALORS VA ! JE T'ENVOIE, SUR LES CHEMINS DU POSSIBLE,
ALORS VA ! JE T'ENVOIE, OU L'INATTENDU REND LIBRE,
SUIS LE GUIDE DE MON LIVRE, POUR UNE MISSION QUI FAIT VIVRE.

4 - Si tu te réjouis de ma Bonne Nouvelle, si tu te fais petit pour y rester fidèle,
si tu crois en la vie malgré tout, puisque je t'y donne rendez-vous, si tu crois en l'Homme debout.